

# Les bouches s'ouvrent !

*Les paroles ci-dessous témoignent du rapport des enseignants à la mixité. Ils donnent un point de vue et s'essaient à proposer un exemple de tentatives pour être « un peu moins insatisfaits » devant les problèmes que soulève la prise en compte de cette question. Les entretiens réalisés ne sont pas intégralement reproduits, ils ont dû être raccourcis ou réorganisés.*

## La mixité : ça travaille la différence !

**Brigitte Warnant, lycée Robert Doisneau, Corbeil, 91.**

*Elle évoque l'inhibition des filles renforcée par le fonctionnement global du système scolaire.*

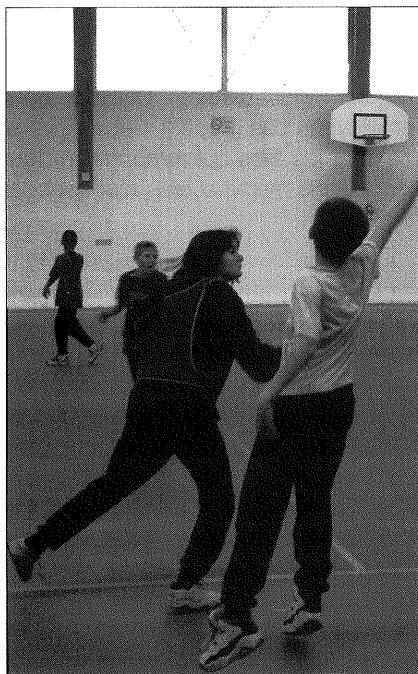
**L**a mixité évoque pour moi : garçons et filles, mixité sociale, mixité de publics, par exemple quand nous travaillons avec l'IME (handicapés), différence et spécificité. Spontanément, quand je pense aux problèmes que la mixité posent, je dirais :

Inhibition d'un des deux sexes par rapport à l'autre, et notamment des filles par rapport aux garçons.

Différence d'attention des profs, ceux-ci étant plus attentifs aux garçons même s'ils sont minoritaires : si les filles ne sont pas satisfaites, elles s'isolent, les garçons eux se dissipent. La mixité c'est intéressant parce que ça travaille la différence, mais le risque c'est de ne pouvoir exploiter la spécificité de chacun. Il ne s'agit donc pas d'effacer les différences.

En repensant à la mixité sociale, je me demande, si à la longue, à force d'être obligé de se supporter, ne se manifestent pas des aspects revanchards de la part des minorités ethniques ?

L'option était l'occasion d'une expression authentique pour les élèves, chacun(e) à la recherche de son expression propre, cela a tendance à disparaître au profit de la ressemblance au modèle (masculin) dominant. Quand je dis ressemblance, je pense à l'aspect vestimentaire (il n'y a plus de filles en



D.R.

jupe au lycée) ; les filles n'incitent plus les garçons à venir sur leur sensibilité, par contre elles ont tendance à reproduire certaines des attitudes typiques des garçons (crachats par exemple...) Un exemple quand je cherche à les faire travailler de façon profitable ensemble :

deux classes du LP par exemple : une classe filles (STT secrétariat) et des GET garçons : en basket on a trois

possibilités : faire des équipes hétérogènes et les filles sont des potiches, des équipes démixtées et la rencontre n'existe pas, faire des équipes filles avec un garçon meneur de jeu par équipe (ce sont les meilleurs des garçons). Ceux-ci sont responsabilisés et sont fiers des progrès de « leurs » filles. Elles sont poussées, soutenues, conseillées, sollicitées : leurs comportements deviennent nouveaux.

Il faut bien voir que lorsque l'on prend comme critère l'évaluation au bac, les filles en prennent un sacré coup : avec mes trois classes de terminale il y a 4 points d'écart en moyenne au tennis de table entre les garçons et les filles (2 points en bep), 3 points en volley (2 points en bep), avec trois coévaluateurs différents !

Malgré mes efforts pour tenter de tenir compte de cela, il me semble que le sens donné à l'activité n'est pas le même pour eux. Dans les activités individuelles, les possibilités de faire face sont sans doute équivalentes entre les garçons et les filles, face à l'adversité, l'inhibition est renforcée chez les filles, et transforme leur comportement. De plus, les programmations favorisent, en général les garçons, l'évaluation aussi dans les critères proposés, et les représentations des profs renforcent ces phénomènes □

## Les subterfuges : ni magique ni satisfaisant

**Olivier Leroy, collègue Kerentrech, Lorient, 56.**

*Il parle de ses difficultés à passer des discours généreux à une pratique qui ne satisfait ni ses exigences de prof ni celles de citoyen.*

**C**ela fait 3 ans que je suis en collège, avant j'étais dans un LP de garçons. Aujourd'hui ; la mixité est une difficulté dans mon enseignement. J'ai la forte volonté de travailler avec et sur la mixité mais j'ai des difficultés de mise en œuvre dans les contenus, dans l'organisation.

Voir les enfants de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> s'asseoir pour écouter les consignes, constituer des groupes, des équipes voire assumer la gestion du matériel uniquement avec des copains du même sexe me chagrine.

Outre le fait que cela soit un comportement normal à cet âge, je pense que notre rôle est de ne pas exacerber ce comportement voire de favoriser les échanges y compris sur le plan humain.

La difficulté est de ne pas en rester au discours et je sais que ma pratique d'enseignement dans certaines activi-

tés est en opposition avec mon discours.

Le domaine où cela me pose le plus de problèmes sont les sports co. La constitution de groupe de niveau débouche régulièrement sur une partition filles-garçons et mon enseignement revient alors à re-démixer !

Je n'arrive pas à dépasser cette différence de niveau moteur (pour résumer), ni la différence de logique de jeu entre les garçons (gagner) et les filles (jouer). Alors comme beaucoup d'entre nous (je suppose) j'use des subterfuges comme l'aménagement du règlement (les buts comptent doubles pour les filles), du matériel (les ballons légers...) mais cela n'est ni magique, ni satisfaisant.

Dans mon district UNSS, nous employons ces procédés et à l'inverse ce sont les filles qui remportaient tous les matchs même si elles n'avaient pas

marqué plus de buts que les garçons. Nous nous sommes plantés car les filles savaient qu'elles ne gagnaient que par magie et les garçons étaient « dégouttés » de perdre en étant les meilleurs !!!

C'est autant en tant qu'enseignant qu'en tant que citoyen que cela ne me plaît pas. On est sur l'idée que c'est l'aménagement de la tâche qui pourrait changer des choses, alors que sur le fond cela ne change rien : en terme d'apprentissages, les filles ne progressent pas et en terme d'images sur les APSA non plus.

Ce qui me déroute aussi, c'est que je préfère travailler avec les filles, je me sens plus proche de leur logique, plus proche d'elles sur le « jouer ou gagner », mais je n'arrive pas encore à mettre en adéquation mes contenus, ma pratique avec mes objectifs.

Je ressens un fort besoin de formation ☐

## Un mélange complexe mais intéressant

**Gilbert Orsi, lycée Tocqueville, Grasse, 06.**

*Il tente de dépasser la différence liée au sexe pour faire évoluer tous les élèves à partir de leurs comportements initiaux en activité. De nouvelles contradictions apparaissent.*

**L**a mixité ne me pose pas de problème dans la mesure où j'ai décidé qu'elle ne devait pas m'en poser. Car pratiquer la mixité c'est quoi, finalement : c'est enseigner à des élèves, à tous les élèves sans distinction, en prenant en compte la seule variable « élève » pour ajuster son enseignement. Or, si on veut faire un enseignement différencié (et non différent) si on vise les progrès de tous en cherchant à leur donner le meilleur, si on vise une « culture commune », alors on évacue la variable liée au sexe

et on se contente de faire évoluer les comportements observés en EPS, ce qui, au bout du compte est déjà un travail énorme ! « Tu joues bien au foot », « tu sais pas nager », « t'es fort en lutte », « tu cours mal », « fais péter l'imagination », « mes-toi en projet », « on se respecte », « on fait des efforts », etc.

Cette non distinction je la prends alors en compte ! Dans la mesure où je vise le développement d'une culture commune, je n'ai alors pas de scrupule dans le choix de mes APSA (ce qui ne veut pas dire que certains élèves, eux,

n'en rencontrent pas : le foot sera toujours perçu et parfois vécu comme une activité de garçon et la danse de fille...). Encore une fois, la variable « élèves » est prise en compte, mais sans stigmatisation ou sexisme, simplement parce qu'elle fait partie de mon enseignement : pour équilibrer les équipes (souvent les filles sont moins fortes), pour grouper selon les affinités (les garçons et les filles souvent préfèrent jouer entre eux), pour motiver les élèves en jouant sur la richesse et la variété culturelle des APSA (les filles

souvent aiment moins la compétition, les matches et préfèrent valoriser la manière de faire, le beau jeu...). Mais il y a aussi des différences entre garçons ou entre filles qui, à certains âges, sont bien plus importantes qu'entre garçons et filles.

Est-ce que les filles posent un problème quand on les « mélange » aux garçons (et vice versa).

- À la piscine (les garçons n'aiment pas se montrer en maillot, le fameux « moule bite » ! Les filles ne semblent pas apprécier non plus (relation au corps nu dans le bassin ou les vestiaires ? à l'effort ?). Du coup, pour limiter les dépenses, nous démixons parfois (et on se retrouve pour un cycle avec des élèves qu'on ne connaît pas, ce qui n'est pas la panacée).

- En acro-gym, contrairement à une idée répandue, les filles ont des difficultés pour paraître face au public (sans doute, à cause des railleries des garçons...), là aussi des dispenses en perspective.

- Dans les évaluations : « la discrimination positive » (barème plus facile pour les filles) engendre des incompréhensions de la part des garçons, des réactions négatives de la part des non bénéficiaires. Du côté des filles, certaines (pas toutes bien sûr !) interrogent cette différence de notations : stigmatisation ? stratégie d'assistance ? charité ?... D'autres, au contraire, interrogent la cohérence du dispositif : pourquoi noter plus facile en athlétisme et pareil au volley, au bad ? Les garçons en rajoutent une couche : si les filles courent moins vite, alors nous on est moins souple en gym. C'est pas pris en compte, c'est pas juste !

- Les garçons font rarement des passes aux filles considérées comme mauvaises par définition. De leur côté, les filles, par fatalisme, assument ce statut et ne font rien pour le faire évoluer. Ceci pose un problème de sens.

- Dans les différences de performance : dès la 4<sup>e</sup> les différences se creusent, tant sur le plan morphologique que purement technique. Du coup, les différences de niveau posent des problèmes de gestion du groupe classe : soit par niveau (et là on accentue le clivage : d'un côté les moyens et les forts, les garçons, de l'autre, vite perçu comme « nulles », les filles). La gestion hétérogène n'est pas mieux : les filles sont souvent l'objet de risées ou de critiques virulentes, car elles « font

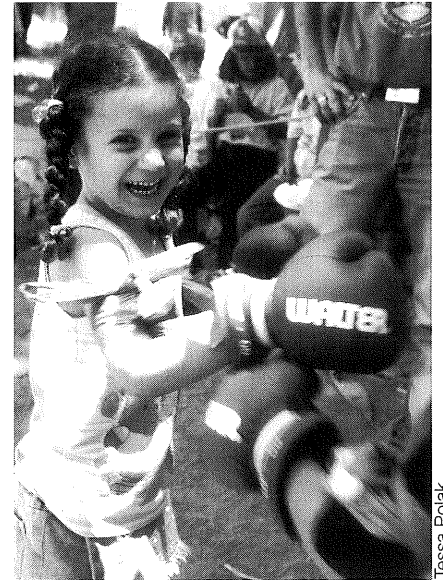
perdre ». Le milieu devient pour tout le monde anxiogène, voire porteur de violences réelles (verbales ou autres).

- Les filles sont parfois plus « courageuses » que les garçons, paradoxalement, elles aiment moins faire des efforts physiques. Du coup, abandon rapide (en course longue par exemple), ce qui a pour conséquence d'alimenter le découragement rapide des garçons.

- Les garçons sont généralement plus vifs, avec un potentiel attentionnel plus limité, mais une mise en activité rapide. Problème donc de compréhension des consignes, de sécurité. Inversement, les filles, plus calmes et attentives sont parfois difficile à mettre en route.

- Le rapport au masculin ; comme en orthographe, en EPS, le masculin l'emporte souvent sur le féminin. Les garçons font fonctionner la loi des plus forts. Conséquence : les APSA enseignées sont massivement des APSA connotées « sport de garçon », en particulier le groupe d'opposition collective (foot, hand...). Les autres activités plus « neutres » (volley, bad...) occasionnent des formes de pratique orientées essentiellement vers la compétition (match). La pédagogie valorise la reproduction de formes d'action efficace (être fort pour être utile... à l'équipe, à soi) au dépend des formes expressives et inventées. La programmation n'étant pas extensible, la place des filles en EPS demeure clandestine : grâce à un prof spécialiste ou une installation libre qui donnent l'occasion de « découvrir » la danse, grâce à de nouveaux textes qui obligent à équilibrer les groupes d'activité, grâce à des projets EPS novateurs qui apparaissent pour l'instant bien subversifs.

Pour autant, mon expérience me conduit à penser qu'il ne faudrait pas tomber dans le piège d'une EPS pour les filles et une autre pour les garçons, voire une EPS mixte (qui soulignerait malgré tout les différences, même si je pense qu'une certaine « discrimination positive » va dans le sens d'une EPS équitable) : les filles s'éclatent jamais autant qu'en rugby ou en boxe et les garçons en acro gym ou en cirque. Et parfois encore plus, à l'âge où, pudiquement, les corps aiment bien se frôler, se toucher, se montrer, lorsqu'il ont l'occasion de les pratiquer ensemble... □



Tessa Polak

..... **Paroles d'élèves**

**Rocky**

*Durant mes 6 années de volley ball à l'AS j'ai constaté un fait qui s'applique la plupart du temps : les garçons ont beaucoup plus l'esprit d'équipe que les filles !... Mais il y a aussi des inconvénients à jouer en équipe mixte : les garçons sont très fiers et compétitifs (pas tous heureusement) donc il leur est impossible de concevoir perdre un match. Lorsqu'ils jouent avec des filles, ils sont capables de leur prendre la quasi totalité des balles ou bien de ne leur faire aucune passe pour qu'elles ne puissent attaquer. J'en ai fait plusieurs fois les frais. Ils nous mettent tellement la pression que l'on ne veut plus au bout d'un certain temps jouer avec ou contre eux !...*

**Assia**

*Si les profs d'ES séparent les garçons et les filles, on ne ressent pas de grandes différences. Mais si ce n'est pas le cas, on voit que le niveau n'est pas le même, par contre cela a un point positif, c'est que cela nous permet de progresser.*

# Le choix de la cohérence

**Hervé Bizotto, LP du Premier film, Lyon, 69.**

*Pour ce spécialiste de l'enseignement en lycée professionnel, il s'agit d'organiser la cohérence entre les filières, le niveau de la classe et les activités programmées.*

**Q**uand on me parle de mixité, ma première réaction est de savoir quelle activité je vais bien pouvoir enseigner.

Il faut à la fois accrocher un public garçon souvent très sportif et un public fille à court de condition physique et peu enclin à mobiliser ses ressources. J'alterne les formes de groupement pour que tout le monde y trouve son compte (le prof y compris). Le taux d'absentéisme pouvant être élevé en cours d'EPS (LP Rhône), je suis attentif au support que j'utilise pour faire passer mes contenus d'enseignement. En général, je mets en place une adéquation entre la filière de la classe, c'est différent lorsque ce sont des comptables, des dessinateurs ou des bioservices et le niveau de classe (CAP, BEP ou bac). En général, BEP compta : athlétisme (3500 m) volley-acrosport-badminton-escalade-musculation, soit les cinq composante culturelle en deux ans, la CC 4 étant doublé, raquette et sports co : CC 4 a et CC 4b).

CAP agent de restauration : mixité très compliquée), hand ball-badminton-

course d'orientation-acrosport-athlé sous la forme entretien de soi cinq CC en deux ans.

Bac dessinateur : basket-course d'orientation-escalade-musculation-natation, cinq CC en deux ans.

C'est en sport co que c'est le plus complexe : les différences athlétiques et motrices se font le plus sentir et c'est difficile de faire jouer avec ou contre.

Ce sont les représentations des garçons qui posent problème : ils sont en général motivés par le sport et n'ont que deux heures d'EPS par semaine. Même ceux qui sont à l'AS ont besoin d'avoir une dépense physique que l'opposition des filles ne leur permet pas toujours d'avoir.

Pour tenter de tenir compte de la mixité, et essayer de faire réussir les uns et les autres, je joue sur :

- la variété des APS, des APS individuelles ou de la CO par équipes où la réflexion des filles compense avec l'entraîn des garçons,
- le changement des formes de groupement, mixte, sexué, de niveau...
- jouer en double mixte en tennis de table et badminton

- faire du volley ou du basket en 4/4 (2 filles et 2 gars)

- aménager le terrain en badminton (les filles jouent dans le petit terrain, les garçons dans le plus grand)...

Pour avoir enseigné en LP dans cinq LP différents (uniquement des classes de garçons, de filles ou mixtes) ces types de classe demandent une adaptation différente et le prof doit faire des choix particuliers selon les classes. L'avantage de la classe mixte sur la classe garçons, c'est que le rapport entre élèves de sexes différents prend un sens à cet âge là et cela améliore souvent l'ambiance du cours.

L'avantage sur une classe de filles, c'est le dynamisme qui est impulsé par les garçons, quoiqu'un cours de step avec trente esthéticiennes peut aussi être très physique.

L'inconvénient est le choix des activités, plus difficile avec les classes mixtes. Pour faire ce que je fais il ne me faut pas moins de 3 gymnases différents, 3 salles spécialisées (tennis de table, acrosport et musculation) 1 piste d'athlétisme, 2 parcs aménagés pour la course d'orientation, 1 piscine et 1 mur d'escalade... □

## Relever le défi du machisme !

**Anonyme**

*Souhaitant garder l'anonymat, notre collègue qui enseigne en ZEP, parle de partage et cède quand il sent que c'est trop tendu !*

**L**a mixité est pour moi une évidence parce que la société est mixte et qu'on doit apprendre à vivre ensemble à égalité.

J'enseigne en ZEP, je n'ai pas de problème de mixité, sauf en danse-expression. Je n'ai pas de formation et je crains les réactions des uns par rapport aux autres. En ZEP, le machisme

fonctionne trop, notamment dans la culture magrebhine. Pourtant, j'aimerais gagner ce défi.

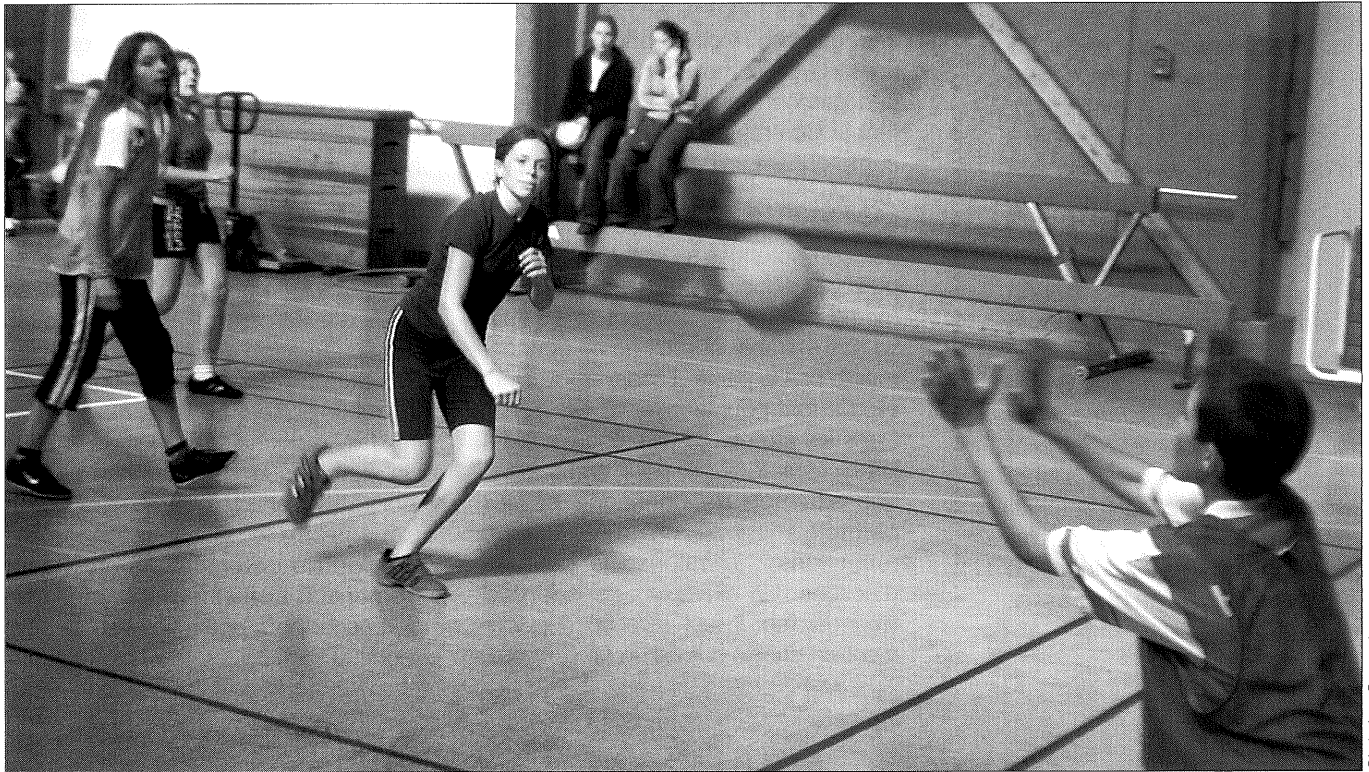
Pour que ça marche, en sport co, je fais des équipes hétérogènes mixtes. Les élèves choisissent les équipes (j'alterne, le choix des équipes se fait soit par 3 filles, soit par 3 garçons). Je les amène à comprendre que les

équipes doivent être équilibrées. Je survalorise les actions des filles je les encourage ; je mets des contraintes pour favoriser les échanges garçons-filles : par exemple, pour que le but soit validé, il faut que les filles aient touché la balle, interdiction de dribbler pour les garçons pour favoriser les passes, quand une fille est dans les

but le garçon doit tirer en dehors des 9 mètres ; je donne des responsabilités égales ; pour l'évaluation, la meilleure des filles a la même note que le meilleur des garçons.

J'arrête la mixité quand je sens que c'est trop tendu. J'interviens au niveau de leur relation, sur le vocabulaire, la façon de s'adresser aux autres pour essayer par exemple de casser

l'image du macho et revaloriser un peu l'image des filles. Je leur parle de partage. J'y suis attentif parce que je connais des profs macho qui humilient les filles, je trouve ça inadmissible. □



Christian Couturier

## **L'équilibre entre passivité et débauche d'énergie**

**Cathy Boissin, collègue André Malraux, Cagnes-sur-mer, 06.**

*Elle utilise, dans son collège, une programmation valorisant des activités moins connues sexuellement et un travail d'atelier centré sur la quantité d'actions*

**P**our moi, c'est tout naturel de fonctionner en mixité. C'est une source d'équilibre entre deux tendances générales, de passivité chez beaucoup de filles et de débauche d'énergie chez les garçons. Le domaine où c'est le plus difficile, c'est les sports co, parce que le vécu, dans ce domaine, est bien plus important chez la plupart des garçons que chez les filles. Quand il n'y a pas eu un enseignement conséquent en primaire, les filles sont plus pénalisées que les garçons. En sport co, c'est flagrant, en athlétisme aussi (sur la coordination en

saut et en lancer par exemple). Dans ce cas, les filles ont un *a priori* dans la tête que ce n'est pas pour elles (sauf si elles en font en club), qu'elles ne sont pas assez fortes. C'est en partie pour cette raison que nous choisissons dans chaque niveau de classes des APSA comme l'escalade (en 4<sup>e</sup>) qui est assez neutre dans les représentations masculin/féminin, et n'a pas fait, ou rarement, l'objet d'apprentissages en primaire. On fait de l'escrime en 6<sup>e</sup> et de la voile en 5<sup>e</sup> ; c'est l'occasion d'être sur des activités où les élèves n'ont pas de représentations *a priori*

et pas connues sexuellement. En escrime, on voit autant de filles que de garçons à la TV (la plus médiatisée étant Laura Flessel), donc mélanger garçons et filles ne les choquent pas. Pour la voile, ils démarrent à zéro en ce qui concerne le catamaran ; et c'est une activité, comme l'escalade (milieux naturels), où on entre plus par ses fantasmes que par une représentation sexuée. Pour faire réussir les filles et les garçons en sport co, j'essaie d'alterner travail en mixité, dans un rapport de collaboration et d'entraide, et un ☞

Paroles d'élèves

**Marie**

*Si l'on ajuste les systèmes de notation et qu'on sépare filles et garçons quand c'est nécessaire, autant conserver la mixité en EPS. Elle permet de s'imposer des défis, de surmonter ses peurs, de rester avec ses amis s'ils sont de l'autre sexe ou d'être confrontés à un autre état d'esprit que le sien...Après tout n'est-ce pas une sorte d'apprentissage de la vie ?*

**Benoit**

*J'aime apprendre des choses aux filles, et puis il y en a de belles, tu joues ton beau gosse et là ça te motive, parce que les filles sont troublantes. La mixité ça diminue la rivalité et provoque une meilleure entente. C'est quand même normal de voir des filles en cours ! Ça permet aussi de progresser.*

⇒ travail en ateliers pour « rattraper » le retard technique de manipulation de balle chez les filles.

Par exemple, en hand, je fais des groupes de 3, mixtes (2 garçons +1 fille ou l'inverse) dans des situations de montée de balle avec défenseurs (1 garçon et 1 fille en défense). J'impose ces groupes mixtes pour deux raisons qui se complètent : La présence des garçons facilite la réussite de la tâche. Comme il y a réussite, les filles comprennent qu'elles sont capables de faire.

Elles sont en capacité de développer des compétences si l'estime de soi est positive, sinon, elles ne réfléchissent même pas, elles se disent que ça ne va pas marcher et elles ne se donnent même pas la peine d'essayer (ou alors elles le font pour le faire).

Dans les ateliers, je différencie suivant les niveaux là aussi pour entrer dans une situation de confiance et leur permettre d'avoir un maximum de répétitions ; je valorise la quantité d'actions. Un exemple : dans le duel tireur-gardien, il faut faire un déplacement en dribble suivi d'un tir. D'abord,

il faut viser des plots, ensuite je mets un gardien. Je demande un tir au rebond qui demande moins de force, qui est dur à attraper pour le gardien et donc on augmente les chances de réussite des filles en match ; ce qui arrive rarement quand elles essaient d'utiliser un tir en force, type garçon. Je le fais aussi travailler aux garçons parce que ça permet de faire réussir tous les garçons y compris les moins costauds ; de mettre l'accent sur la notion de jeu (duel tireur-gardien) et pas seulement la notion de force.

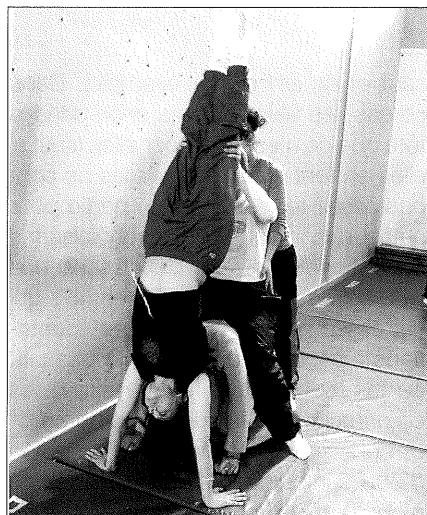
D'une manière générale, au hand ball, pour leur faire comprendre que le contact n'est pas la finalité, je valorise le jeu d'évitement en attaque et le jeu de récupération de balle en défense. Par exemple dans la situation de 3x2, le joueur porteur de balle ne doit pas se faire toucher par le défenseur, sinon l'attaque est terminée. Il faut alors trouver des stratégies pour transmettre le ballon avant l'intervention du défenseur, à un joueur démarqué suffisamment loin d'un défenseur pour pouvoir utiliser la balle reçue □

## C'est le déséquilibre, c'est super compliqué

**Rodolphe Cochereau, collègues des Ulis, 91.**

*Dans son collège difficile, il évoque la difficulté à rendre compatible les apprentissages et le développement de la citoyenneté.*

**P**our moi la mixité c'est le déséquilibre. Les IPR disent qu'il faut rétablir l'équilibre garçons-filles, s'il faut le rétablir c'est qu'on est installé vraisemblablement sur une EPS masculine. Mais alors là, le combat est loin d'être terminé : je vois des choses hallucinantes aux Ulis : les garçons (ou bien les profs) pensent que l'EPS est impossible entre garçons et les filles, je vois leurs regards, leurs préjugés. C'est tellement marqué ce regard masculin que j'en suis outré : c'est un vrai combat de l'EPS, de l'école du citoyen. « Les enseignants veilleront à l'équité de notation entre filles et garçons » : j'ai été choqué



Tessa Polak

parce qu'ils auraient pu dire, changez vos pratiques, votre évaluation... ça n'évoque pas le problème de fond.

Politiquement parlant je rêverais que les filles et les garçons travaillent ensemble, vivent ensemble en bonne harmonie, mais je me rends compte que, quand on les sépare, ça se passe bien le plus souvent, au plan des apprentissages moteurs, ce qui n'est qu'une partie de nos objectifs : à ce moment, la citoyenneté est bien loin.

Un groupe de filles ensemble en acro-sport me produit des choses incroyables : mais je sais aussi que des pratiques mixtes sont porteuses d'apprentissages moteurs riches, et d'une

certaine manière, ça me fait râler de constater que dans les regroupements non mixtes ça marche. Parce que, si au plan moteur les filles peuvent y perdre, ce n'est tellement pas la priorité : accepter les différences, le regard de l'autre, de se toucher... c'est cent fois plus important que de réussir une figure de type C. La mixité c'est donc très important mais sur le terrain c'est super compliqué : le temps que je perds à faire des équipes... ! d'autant que, bien que les groupes ne se fassent pas sur le plan des sexes mais des niveaux, souvent ça se recoupe. En tennis de table quand je fais du double mixte, il y a des temps morts : les garçons les demandent et donnent des conseils très techniques aux filles

qui écoutent avec attention. Les filles n'en demandent jamais, c'est sans doute un problème de statut mais aussi de compétence.

Par contre sur le plan relationnel, chez moi, avec mes amis, ça a vraiment changé avec la réalité que je constatais chez mes parents et ceux de mes copains : la répartition des tâches, le vocabulaire, les attentions...mais quand je vois la nature des relations garçons-filles au collège, c'est inquiétant : et si on les sépare à l'âge de la construction de la personne, qu'est-ce que ça va donner dans la vie professionnelle ? Il y a bien un choix à faire pour l'école : de quel citoyen physiquement éduqué la société a-t-elle besoin aujourd'hui ? □

Parole d'élève

**Claire**

*A l'AS les garçons peuvent contribuer à l'amélioration du niveau des filles, l'ambiance est plus « familiale » qu'en cours et c'est plus sympa et moins lassant d'être avec les garçons. En EPS, c'est intéressant d'être ensemble pour s'entraîner mais quand le niveau est très différent il ne faut pas être notés de la même manière...*

*En mixité il y a une meilleure ambiance et on peut parfois faire le même sport avec des ateliers différents...*



Tessa Polak

## Faire avec, pour aller contre les représentations

**Fabienne Rimbault, lycée Dumont Durville, Toulon, 83.**

*Dans son lycée, elle joue sur les ressources initiales des garçons et des filles, pour les faire évoluer et tente de changer leurs représentations.*

**L**a mixité est indispensable, parce que nous sommes des hommes et des femmes, que l'école est le lieu des apprentissages et qu'il n'y a pas d'apprentissage pour les unes et pour les uns, mais que tous sont concernés. Et tout l'enjeu est qu'ils apprennent ensemble (on leur fait confiance pour rester entre eux hors du temps scolaire).

Pour ce faire, ce n'est pas tant l'activité qui pose problème, le faire apprendre est un système : il y a des élèves, un enseignant, un cadre spatial, une durée de séance et un effectif de groupe : donc des conditions plus ou moins stimulantes et compatibles (ceci dit avec un groupe unisexe ce serait la même chose) ! Ce n'est pas le

sexe qui rend compliqué le travail ensemble mais les différences de niveau. Par contre, et au contraire de ce que je viens de dire, la natation pose le problème de la vue du corps de l'autre sexe : mais il me semble que là encore cela dépasse la question du sexe.

Si je veux faire réussir les filles et les garçons, je confie aux unes et aux uns des rôles adaptés à leurs ressources pour les rassurer et les conforter dans leurs savoir faire (faire avec pour aller contre), leurs représentations... Ensuite on peut dépasser cette étape et s'essayer sur d'autres rôles. Par exemple en volley ball avec des classes de seconde, les classes sont mixtes : les filles étant

plus compétentes sur la passe et l'échange, les faire devenir expertes dans les passes dans le rôle de passeuses est un objectif, plus tard ce sera le contre etc. Mais les filles qui sont centrées sur l'apprentissage de l'attaque smashée n'en sont pas exclues pour autant bien sûr parce que les rôles ne sont pas hiérarchisés mais complémentaires. Si je prends l'exemple de la danse, dans « danser le rugby 1 », en dehors de l'aspect symbolique (faire représenter une APSA très connotée garçons par la danse très connotée filles) les garçons apprennent à danser au ralenti, les filles à danser la rapidité par la stylisation imposée, les garçons se font porter, les filles chutent, etc. □

## Le respect des élèves entre eux, condition indispensable ?

**Anne Barroy, collège Le Marin, Allonnes, 72.**

*Dans son collège, elle intervient pour rendre compte des contradictions en volley ball, à partir des représentations des garçons et des filles*

**V**oici les représentations des filles en volley ball : le ballon vient à elles, le ballon fait mal. Pour les faire évoluer, il faut les faire bouger. Celles des garçons : aller vers le ballon pour le frapper le plus fort possible et le plus tôt possible (dès le service cette motivation apparaît). Pour les faire évoluer, il est souhaitable de les amener à « placer » le ballon sur la cible adverse.

Or, mettre les garçons seuls situation de match devient, parfois, une sorte de dévouloir (sans consignes précises, hormis le respect des règles du jeu).

En quelque sorte, « ils évitent d'apprendre ». Par conséquent, ralentir le jeu avec et

grâce aux filles, devient utile et nécessaire à leur progression. Ils construisent donc à des vitesses de jeu plus raisonnables sans que cela ne devienne un rapport de force « d'homme à homme » « Si on joue lentement, c'est pour les filles ! ».

Cela nous amène à envisager des objectifs très distincts...opposés !

Apparaît donc ici la difficulté de travailler en mixité, car de trop grandes différences sont constatées.

Pourquoi les filles sont-elles moins dynamiques (appuis-anticipation-lecture de trajectoire...) ?

Hypothèses :

● passé « sportif » moins important, lié

à l'éducation des filles dans la société.

● Rivalité « être la plus forte », moins prononcée que chez les garçons.

● Esthétisme : ne pas être rouge, ne pas transpirer.

● Douleur ressentie (avoir mal) : échelle très relative de l'une à l'autre, liée à l'éducation.

Si on laisse les filles entre elles, il n'y a pas de progrès. Elles ont même tendance à régresser.

Si je les mets en binômes mixtes, leur objectif premier est de se placer sous le ballon ou se déplacer afin qu'il ne tombe pas au sol et ce, plusieurs fois de suite (plusieurs actions en continuité). Leur second est de se valoriser



D. R.

en mettant les garçons en situation de réussite en leur faisant marquer des points. Les garçons deviennent des « viseurs de cibles » !

Donc à certains moments, je pense qu'il faut les remettre en équipes mixtes pour qu'elles voient ce qu'il leur reste à faire et ce, en donnant aux garçons la consigne de viser des cibles (dès le service à deux mains). Alors, dans cette situation d'apprentissage, tandis que les filles ont comme seule consigne de rattraper le plus grand nombre de ballons possible (situation match), les garçons visent.

Au même moment, je me retrouve avec des objectifs différents en fonction du sexe !

Il faut que tout type de binôme mixte ou non mixte puisse se situer par rapport aux autres pour leur permettre de conclure que ce n'est pas forcément celui qui tape le plus fort qui gagne, mais celui qui est le plus mobile et qui place les ballons.

Mais tout ceci n'est possible qu'à partir du moment où il existe une bonne entente entre filles et garçons, ce qui n'est pas toujours le cas. Ceci pose donc une autre question : pour enseigner dans une classe mixte, la qualité des relations entre les élèves est-elle une condition indispensable, nécessaire ? Le respect des élèves entre eux constitue-t-il un minimum pour cela ? □

.....  
 Parole d'élève

**Laureen**

*C'est l'ambiance de la mixité qui me plaît, le contact avec les garçons. On apprend à se connaître et comme les garçons sont en général meilleur en EPS, ils peuvent nous aider à progresser. Ça permet aussi de s'ouvrir à ceux à qui on ne parlerait jamais en temps normal.*

## Dépasser l'image de soi

**Chantal F.**

*Enseignante en lycée général et professionnel, elle se centre sur les apprentissages en jouant sur les règles.*

**L**a mixité me pose un problème à partir du moment où je n'arrive pas à centrer les élèves sur l'objet d'apprentissage, et qu'ils restent sur des prestations conditionnées par leurs relations interpersonnelles (centrés sur l'image qu'ils pensent donner aux autres).

Quand j'arrive à les amener sur l'enjeu « progresser pour et par rapport à soi-même » (pour se sentir mieux avec et parmi les autres...) alors déjà, les difficultés sont bien moindres.

Je tente de prendre en compte la mixité en systématisant les groupes de niveaux (souvent sexués, il est vrai, mais pas que...) et surtout en jouant

sur les contraintes, l'aménagement, l'accessibilité... bref, le paramétrage.

Exemple, en terminale option hand, quand je propose du jeu en mixité (environ trois fois dans un cycle de douze séances) j'ajoute des contraintes :

- pour tous : passe lobée entraîne la perte de balle (donc, obligation de se démarquer),
- les garçons ne peuvent pas dribbler, ils passent avec leur main non dominante (donc le jeu se ralentit et ils prennent plus d'infos c'est tout bénéfique pour eux),
- les filles ne peuvent pas tirer lobé (but non valide, donc obligation de se rapprocher et tirer fort),

● l'arbitrage est assuré par un binôme et je prends en charge la « veille des contraintes ».

Tout le monde semble en tirer profit, et ça procure même quelques rigolades.

Je ne rencontre pas plus de problème avec les garçons qu'avec les filles. Exemple : les dispenses en natation, qui sont plus souvent le fait de filles de STT ou de gars de secteur industriel, que d'élèves (garçons ou filles) des filières générales. Sur cette question, je pense que le problème vient plus d'un rapport à leur corps, leur image, leur « capital confiance » entamé par le relatif échec scolaire ressenti □

## Ce n'est pas la question, pourtant je m'en préoccupe !

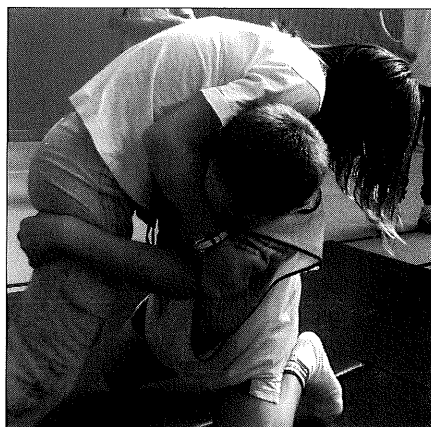
**Mathieu Carris, collègue Blaise Pascal, Massy, 91.**

*Jeune collègue dans un collège à la population hétérogène, il relate ses tentatives et ses difficultés pour aller au bout, afin d'être vraiment satisfait.*

**T**raiter la mixité c'est savoir si je vais faire jouer tous les élèves ensemble ou s'il vaut mieux que je les sépare : j'essaie d'imaginer quels rapports les garçons et les filles vont avoir si je les mets ensemble. En combat et en gym le « mélange » génère des relations différentes.

De manière générale, la mixité c'est le choix de l'activité, la représentation que les élèves en ont, qui influence l'adhésion ou le rejet chez les garçons ou les filles de travailler ou non ensemble, ensuite c'est la différence de niveau : si j'ai affaire à une trop grosse hétérogénéité, je sépare. Mais cela n'est pas réellement analysé, je ne me pose jamais la question de la mixité pour définir mes contenus.

Pour autant je constate que je m'en



préoccupe, par exemple en combat, c'est sans doute là que je fais le plus d'effort : j'essaie qu'ils oublient le fait d'être des filles ou des garçons, en

organisant les équipes de telle sorte que le combat mixte soit inévitable et naturel. Mais ce qui est possible en 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, devient plus difficile en 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, avec ces classes, j'essaie d'emporter l'adhésion par le dialogue, l'explication la dédramatisation. Mais je ne donne pas d'avantages aux filles, d'ailleurs j'ai remarqué que les « faveurs » qu'on leur donnait en sport co, n'étaient pas efficaces et qu'il valait mieux chercher à les rendre plus performantes : avec une classe de 3<sup>e</sup> SEGPA que j'ai une heure en classe mixte toute l'année, et avec qui je n'ai fait que du foot, j'ai constaté que les filles étaient devenues plus efficaces, que certaines marquaient... je joue avec, je les sollicite, elles ont un volume de jeu important.

Tout dépend donc des classes et des activités, ça organise mes formes de groupement. Je n'ai pas d'*a priori* sur la composition des équipes, ce n'est pas le sexe qui est déterminant, c'est davantage le niveau. J'ai dans l'idée que les filles ne doivent pas avoir des résultats moins bons que les garçons en

EPS, et je pense que je peux avoir un regard masculin quand je note, donc il me faut compenser. Je suis bien conscient que, dans l'ensemble, je prends davantage en compte le résultat, l'efficacité du jeu, que les intentions, que je favorise trop ceux qui ont des qualités au départ. Mais c'est plus par manque de travail de

ma part que je ne m'attache pas suffisamment aux aspects moins visibles immédiatement du jeu, que ça m'oblige à compenser ensuite sans être vraiment satisfait.

J'aimerais bien faire danse pour répondre aux sollicitations de nombreuses filles ! □

## **Dans le cocktail, le coup de cuillère est crucial**

**Claude Boutigny, lycée Les sept mares, Maurepas, 78.**

*En jouant sur plusieurs variables, y compris avec les moments démixés, il explore dans son lycée les voies de progrès possibles, et rend compte des obstacles.*

L'école devrait être le lieu d'apprentissage d'un socle de la culture commune. autrement dit pour l'EPS, les filles doivent se confronter à la gestion d'un rapport de forces, les garçons à des formes d'expression à visées artistiques.

### **Jouer sur les formes de groupement dans la classe**

En sports collectifs, particulièrement en volley et rugby, nous optons souvent pour l'alternance, dans un même cours : chaque élève appartient à deux équipes différentes. En volley, la construction d'équipes de niveau se superpose à un quasi démixage. Cette forme est surtout bénéfique pour les meilleurs, bien souvent des garçons. Mais les filles les plus motivées ont tendance à râler, car elles se retrouvent avec d'autres filles plus attentistes et passent leur temps à chercher le ballon dans les tribunes. Elles préfèrent goûter aux plaisirs d'une continuité du jeu assurée essentiellement par les garçons en équipes mixtes !

En rugby, des équipes filles et garçons mélangés permettent de créer le référentiel commun dans un jeu à engagement mesuré. Quelques moments de jeu en démixant permettent à chacun de s'engager plus franchement : oser plus pour les filles, ne plus avoir peur de faire mal pour les garçons, tout en bénéficiant des acquis en travail mixte. Le jeu avec des zones réservées sur



Tessa Polak

le terrain (filles, garçons, mixte) est un compromis intéressant.

### **Le choix des APSA**

Les élèves de seconde et de première sont soumis à la programmation établie dans notre établissement (les groupes classes sont conservés). Les élèves de terminale peuvent choisir parmi 4 menus, de 3 activités chacun. Nous proposons un menu plutôt « féminin » (danse, acrosport, tennis de table), deux plutôt « masculins » (volley, athlétisme, badminton et volley, tennis de table, escalade) et un

« mixte » (natation, rugby, badminton). Mais ce dernier menu « mixte » interfère avec le thème de la mixité sociale et culturelle. Autrement dit, les filles sont capables de nager aussi bien que les garçons, à condition qu'elles soient issues des catégories socio-professionnelles ad hoc. Un effort est fait pour ne pas trop désavantager les filles, mais nous devons aller plus loin encore en ne proposant que des menus « mixtes », afin de préserver une réelle mixité dans les groupes. Nous recherchons à aller vers une égalité des résultats mais pas encore à

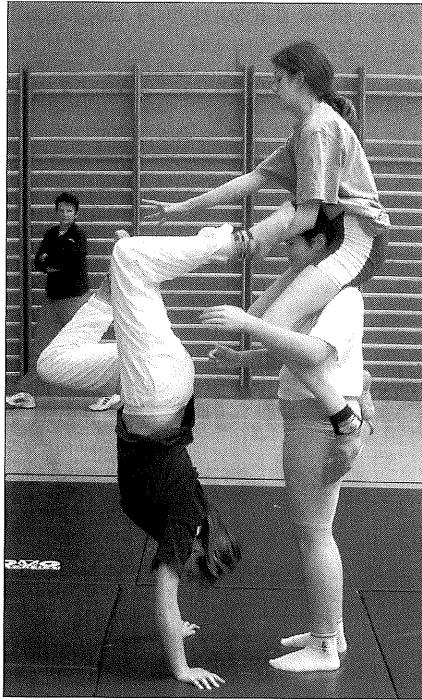
⇒ un partage d'une culture commune. Il est vrai que l'année du bac...

### Les modes d'entrée dans l'APSA

Pour les classes mixtes de seconde et première, nous enseignons avec plaisir quelques APSA qui pourtant sembleraient guère s'y prêter. Pour cela, deux concessions sont à faire : choisir une APSA peu pratiquée et par les filles et par les garçons ; ne pas avoir trop de principes rigides sur les formes possibles de l'APSA choisie. La boxe française permet l'entrée par les assauts et/ou par les duos. La « danse » peut faire appel à la gym, à l'acroport, aux arts du cirque, au mime, etc. L'acroport peut revêtir une certaine dimension artistique dans laquelle les « voltigeuses » peuvent entraîner les « porteurs » vers des trésors de créativité ! Les garçons peuvent être très « créatifs », mais il faut leur permettre de prendre leurs marques : humour, adresse, équilibre, force... Le top du top, c'est de pratiquer le tutorat, et, quand la fille fait la prof pour un garçon en danse et que la réciproque se réalise en tennis de table, c'est que du bonheur !

### La vie de classe

Autour des APSA, il y a le groupe classe



Jean Michel Masson

et la dynamique nécessairement engendrée. L'enseignant joue un rôle prépondérant dans la caractérisation du climat de classe. Il faut faire la chasse aux lieux communs. L'école n'est pas qu'un lieu de reproduction, mais aussi un terrain de transformation !

Une étude récente montre qu'en 2040,

les femmes toucheront des pensions inférieures de 29% à celles des hommes. Actuellement, huit hommes sur dix liquident leur retraite à taux plein, mais seulement quatre femmes sur dix. La loi sur les retraites contredirait-elle celle sur l'éducation ? L'école doit mettre en perspective le paradoxe suivant : l'apparente réussite des filles ne doit pas masquer leurs réelles difficultés dans leur insertion professionnelle. Il faut donc réfléchir avec l'ensemble des élèves sur les stéréotypes, mettre à profit la mixité scolaire, terreau du respect des différences dans la recherche de parité.

La mixité n'est pas une formule magique en soi : il ne suffit pas de mélanger pour obtenir un bon cocktail, le coup de cuillère est crucial. L'enseignant devrait être attentif et « travailler » ce support, sous peine de laisser faire ce qu'il ne souhaite, en général, pourtant pas. La mixité à l'école ne devrait pas être vécue comme une contrainte, mais comme un ferment pour faire lever une culture partagée, au même titre que les mixités sociales et culturelles. La mixité ne devrait pas être éludée, au risque de lâcher la bride à un « libéralisme », non pas galopant, mais plus sourdement rampant □

## Le premier obstacle au travail

**Chantal Abriou, LP Jean Jaurès, Charenton, 94.**

*Elle différencie la nature du travail à faire avec les « entrant » dans son LP, de celui qui devient possible en deuxième année avec le choix des APSA.*

**O**n ne peut pas faire fonctionner les garçons et les filles ensemble quand ils sont « entrant » au LP. Les différences de niveau sont impressionnantes, les types d'efforts consentis aussi. C'est nouveau depuis quatre à cinq ans, ça évolue avec la notion d'effort dans la société : on a de plus en plus de mal à faire travailler les élèves !

Si on avait pu, on aurait démixé les classes, pourtant je trouve que c'est important de les faire travailler ensemble, mais ça nécessite de changer la programmation. C'est ce que nous avons fait : on travaille à deux : si on

fait musculation, on propose fitness pour les filles ; si on fait course, on propose 3 000 m pour les garçons et course de durée de 20 minutes pour les filles.

En natation par exemple, avec les entrants, on les teste séparément pendant deux séances. Ensuite on donne la priorité aux non nageurs : les filles dans le petit bain et les garçons dans le grand, le temps de l'adaptation dans l'eau, puis on les mélange sans que cela pose de problème. Le système ne marche pas avec les nageurs : dès qu'ils savent qu'ils vont être ensemble à la piscine, ils utilisent

massivement le certificat médical. Dès leur 2<sup>e</sup> année au LP, la mixité ne les gêne plus parce que la programmation leur offre la possibilité de choisir leurs APSA. Celles-ci sont suffisamment sexuées, même si elles restent à dominante masculine, pour que la répartition se fasse quasiment par sexe. La présence de filles avec des garçons ou l'inverse est très marginale et ne pose alors aucun problème de fonctionnement.

Il y a dix ans, la relation de mixité ne se posait pas de la même manière, aujourd'hui, c'est devenu le premier obstacle au travail □